

L'ART D'ÉLEVER LES POISSONS D'AQUARIUM

Par M. MARCEL DAGRY

(Suite) ⁽¹⁾

Croire que le poisson vit de ce qu'il trouve dans l'eau est une erreur assez répandue. Dans une rivière, dans un étang les petits poissons font leurs proies d'innombrables animalcules, mais dans un aquarium, que peuvent-ils trouver ? Les plantes seules et la minuscule faune qu'elles entretiennent sont une maigre ressource, bien insuffisante. En outre, le poisson est carnivore plus qu'herbivore. On doit lui fournir une nourriture d'origine animale : mouches ; vers de terre coupés ou entiers, suivant la grosseur ; vers de vase ; rate de bœuf râpée, sont autant de repas qu'on donnera en variant le menu de temps en temps. Toutefois, sont à rejeter comme malpropres et même dangereux les vers de fumier, jaunes, dont l'odeur nauséabonde indique assez que leur emploi comme nourriture serait contrindiqué.

On peut avoir également recours aux poudres nourrissantes, mélange intime d'aliments carnés variés et de plantes aquatiques séchées ; il y est souvent adjoint une mouture de coquillages, appoint excellent, à raison de la forte teneur en carbonate de chaux, pour la constitution du système osseux des poissons.

Il est d'autres aliments que l'on peut préparer soi-même, surtout pour l'élevage des jeunes alevins et dont il sera traité par la suite.

Il ne faut jamais donner trop de nourriture et avoir soin d'enlever, quelques heures après les repas, au moyen de la pipette ou du siphon, ce qui n'aurait pas été consommé. On doit retirer aussi les déjections des poissons et les plantes avariées.

Les poissons d'ornement sont sujets à diverses maladies, la plupart du temps guérissables quand elles sont prises à temps. Mais il vaut mieux prévenir que guérir ; l'hygiène des hôtes de l'aquarium, qui suppose sa parfaite tenue et la distribution d'une nourriture saine, sera donc la préoccupation permanente du pisciculteur amateur.

En général, les maladies se communiquent d'un poisson à l'autre ou sont provoquées par l'alimentation ; elles n'ont d'effet mortel que sur les sujets faibles. Il y a, aussi, des causes accidentelles de perte ; citons le refroidissement brusque à l'occasion d'un changement d'eau et les blessures que se font les poissons dans les luttes qu'ils engagent quelquefois entre eux.

Plus l'aquarium est grand, moins les mortalités sont à redouter ; les déperditions d'oxygène sont plus lentes, les élèves ont plus d'espace pour se mouvoir, l'altération de l'eau par les résidus de nourriture et débris végétaux est moins à craindre.

Les maladies des poissons d'aquarium sont internes ou externes. Les

(1) Voir n° 72. — Juin 1934, p. 328.

premières sont surtout d'origine alimentaire et se guérissent par la diète et le régime, soit en supprimant les causes. Les secondes, dues ordinairement à des parasites, sont plus difficiles à traiter. Pour chacune d'elles il y a des soins particuliers à donner.

Indiquons, cependant, trois formules de bains recommandables pour lutter contre les infections cutanées, notamment contre la mousse ; ils sont sans danger à la condition, toutefois, d'être bien portés à la même température que l'eau où vit le malade.

1° *Bain salé*. — Pour une solution faible 10 grammes de sel de cuisine par litre d'eau bien aérée ; les poissons y sont immergés durant 5 à 10 minutes.

On porte la dose à 20 grammes par litre pour les sujets des grosses espèces et fortement attaqués.

2° *Bain ammoniacal*. — Préparer une solution de 10 centimètres cubes d'ammoniaque pour 90 cc. d'eau distillée. On mélange, au moment de l'usage, 10 cc. de cette solution à un litre d'eau pure et bien aérée et on laisse séjourner le patient dans le bain pendant 5 à 10 minutes.

3° *Bain d'eau oxygénée*. — On dilue une partie d'eau oxygénée du commerce dans sept à huit parties d'eau et on y plonge le poisson malade pour le retirer au bout de 45 secondes ou une minute au plus.

Ce bain est très efficace, mais deviendrait dangereux s'il était renouvelé trop souvent. Au contraire, on peut administrer le bain salé ou ammoniacal à raison de un par jour pour les grosses espèces : Télescopes, Queues-de-voile, etc. ; pour les petites un traitement tous les deux jours suffit.

Signalons que l'eau oxygénée est utilisée pour les transports à raison d'une cuillerée à bouche pour un bidon de 10 litres. On procède à cette addition toutes les 2 à 3 heures, suivant le nombre des animaux.

Inutile d'insister sur le danger couru en laissant des poissons malades en compagnie de ceux restés indemnes. La première chose à faire et d'isoler les individus atteints pour les soigner et

de désinfecter à fond l'aquarium et les plantes avant de le peupler à nouveau. Des désinfectants spéciaux sont vendus dans le commerce pour cet assainissement.

Signalons en terminant que l'aération artificielle, c'est-à-dire l'injection ou la diffusion d'air ou d'oxygène, est à préconiser comme hygiénique, surtout pour les espèces à respiration active et pour les alevins.

Il existe plusieurs types d'appareils fonctionnant les uns à la main (pompe de bicyclette) ; les autres par pression d'eau (fig. 1) ; d'autres enfin par l'électricité (fig. 2). Tous donnent de bons résultats.

(A suivre.)



FIG. 1.
Appareil d'aération
hydraulique.



FIG. 2.
Appareil d'aération
électrique.